

Projet d'introduction au machine learning Out-Of-Domain PoS Tagging Rapport Final

Le Montagner Roman
Turbiau Guilhem

Table des matières

Table des matières	1
1 Introduction	3
1.1 Contexte	3
1.2 Approche naive et identification des problèmes	4
1.3 Historique du Part Of Speech tagging	5

2	Etude des corpus	7
2.1	Présentation général	7
2.2	Contexte des différents corpus	8
2.3	Les classes du problème	9
2.4	Analyse statistique des corpus	11

Chapitre 1

Introduction

1.1 Contexte

Le Part of speech tagging (PoS ou encore étiquetage morpho-syntaxique en français) consiste à construire un algorithme capable d'identifier et d'extraire les informations syntaxiques des mots contenue dans une phrases. Ainsi, notre algorithme doit être capable d'associer une étiquettes à chaque mot d'une phrases, cette étiquettes permettant de connaître la classe syntaxique du mot en question.

Le PoS est un problème bien connue en linguistique. Il s'agit de la façon dont, nous autres humains, comprenons les mots et leurs fonctions dans une phrases. Il s'agit d'un processus d'apprentissage que nous faisons en étant enfant lorsque nous lisont ou écoutons pour la première fois. Lorsque nous arrivons à identifier les structures syntaxiques d'une phrase, cela signifie que nous avons compris le contexte qui entoure la phrases, sa significations et donc de mieux la comprendre. Ainsi, avec le developpement des techniques algorithmiques moderne et l'augmentation des vitesses de traitements des ordinateurs, Nous voulons donner à nos ordinateurs la capacité de pouvoir comprendre le langage humain que ce soit écrit ou oral. Cela permettrait d'améliorer les algorithmes de detection des erreurs, les assistants personnels tel **Siri** ou **Cortana** ou encore le domaine de la robotique avec par exemple **Nao**.

1.2 Approche naive et identification des problèmes

Nous pourrions nous arrêter là et construire un algorithme général qui, étant donné tout les mots possible du dictionnaire d'un langage, renvoie la bonne classe syntaxique du mot, une sorte de grandes tables de hashage qui associe chaque mot du dictionnaire avec sa classe syntaxique. Nous pouvons tout de suite identifier une limite à cette algorithme.

Prenons l'exemple de deux phrases simple :

- Aujourd'hui, Il a noté beaucoup de rendez-vous dans son carnet.
- Le son d'un avion au décollage est très très fort.

Nous pouvons voir que le mot "son" est utilisé dans les deux phrases or leurs classes syntaxique à changé entre les deux. Dans la première phrase, "son" est utilisé comme étant un adjectifs possessif alors que dans la seconde, il s'agit du nom commun "son" qui décrit le phénomène physique. Nous avons identifier un premier problème à notre approche naive. Un même mot peut avoir plusieurs classes syntaxique qui dépend du contexte de la phrase. Il ne suffit plus simplement de se focaliser sur le mot seul mais sur toute la phrase en général.

Un autre problème est celui du **use-mention distinction**. Ce problème peut être illustré de la façon suivante : Le mot "voiture" est composé de trois syllabes. . Dans cette exemple, le mot "voiture" peut être remplacé par n'importe quel mot contenant également trois syllabes. Ainsi, la différences entre "utilisé" un mot et y faire "référence" est dénotée dans cette exemple (le "Brown Corpus tag set" **ajoute** le tag -NC dans ces cas). Le problème est qu'on peut remplacé le mot par n'importe quelle autre, il s'agit d'une référence et doit donc avoir un tag syntaxique différent du reste des mots de la phrase.

De plus, si nous utilisons l'approche naive de la table de hash. Il se pose la question du nombre de mot d'une langue mais également de la définition d'un mot. Il convient également d'identifier de quelles langues ont parle. L'humanité,

au cours de son histoire, s'est scindée en de multiples groupes sur toute la planète et chacun à évolué avec sa propre histoire, culture et langue. Ainsi, notre algorithme doit-il se focaliser sur une seule langue ou essayer de tout englober? Sur la question de la nature des mots d'une langue, il y a le cas des langues qui choisissent de composer des mots par associations comme l'allemand ou encore les langues agglutinantes comme **le turc**. Le français n'est pas **en reste** non plus.

Cette question sur la nature des mots est intrinsèquement liée avec celle du nombre de mot d'une langue. Par exemple, *le Larousse* recense plus de 59 000 mots pour le français alors que *Le Littré* en compte pas moins de **132 000**. Le nombre de mot d'une langue change en fonction de la définition que l'on donne à un mot.

Il est donc essentiel de trouver une autre approche à ce problème.

1.3 Historique du Part Of Speech tagging

Le tout premier corpus de langue a été construit dans les années 60 à l'université Brown à Providence dans le Rhode Island aux Etats-Unis. Il était initialement composé uniquement de mot avec un total de 500 données de texte en langue anglaise pour plus de 1 000 000 de mots. Chacune des données ayant au moins 2000 mots. Ce corpus avait pour but de fournir des statistiques sur la langue anglaise comme la fréquence des mots dans la langue. Très vite, les scientifiques et linguistique ajoutent l'étiquetage morpho-syntaxique au brown corpus. Pour cela, un algorithme de PoS tagging est développé par B.B. Green et G.M. Rubin. L'algorithme fonctionnait selon les possibilités de co-occurrence des mots. Par exemple, un déterminant suit le plus souvent un mot en revanche un verbe n'est pas suivi d'un déterminant. Ainsi, l'algorithme était capable d'atteindre 70% de précision mais cela imposait une relecture des tags à la main pour permettre d'annoter correctement le corpus. Ce corpus est à la base de beaucoup de recherche en traitement automatique des langues et a inspiré

de nombreux autres corpus.

Du côté de l'Europe, au alentour des années 80, les scientifiques commence à utilisé des modèles de markov caché. Les modèles de markov caché sont des automates à états dont les transitions sont des fonctions de probabilité. Le principe de l'algorithme était donc de construire une table de probabilité de certaines séquence de mot dans une phrase. Par exemple, connaissant un mot dans la phrase, qu'elle serait le mot suivant ?. Ces modèles permettent d'atteindre une précision de l'ordre de 90%. En revanche, ces modèles s'appuie sur des corpus spéciaux permettant d'atteindre un grand pourcentage de précision. Le problème est maintenant de savoir comment se comporte ces modèles lorsqu'on les utilisent sur des textes ayant des contextes très différents. Notamment, nous étudierons l'impact du changement de domaine entre l'ensemble d'apprentissage et l'ensemble de test. Nous passerons de corpus spécialisé dans des textes bien construits comme des articles de journaux à des corpus de tweets, phrases en langages courant ayant un nombre de caractères limité.

Dans la suite de ce rapport, nous allons étudié l'utilisation d'algorithme d'apprentissage machine pour traité le problème du PoS tagging. Plus particulièrement, nous utiliserons le modèle de génération d'arbre de décision et développerons un ensemble de feature permettant d'atteindre un bon score de précision. Avant cela, nous passerons en revue les corpus dont nous disposons pour entrainer notre modèles et étudierons quelques valeurs statistiques sur ceux-ci.

Chapitre 2

Etude des corpus

2.1 Présentation général

Dans ce projet, nous nous sommes attardés sur les corpus français. Nous disposons d'un total de 6 corpus ayant chacun un ensemble de données d'entraînement, un ensemble de données de test et un ensemble de données de développement. L'ensemble de données d'entraînement étant utilisé pour ajuster les paramètres de nos modèles dans le but de faire les meilleures prédictions possibles, l'ensemble de test est utilisé pour évaluer notre modèle à chaque modification des hyper-paramètres. En effet, les algorithmes de machine-learning dispose d'un ensemble de paramètres permettant de modifier leurs comportements, on appelle ceux-ci des hyper-paramètres. Une certaine instance d'hyper-paramètre peut donner de très bon résultat alors qu'une autre peut donner des résultats catastrophique. Un des enjeux est alors de trouver la meilleurs instances d'hyper-paramètre pour notre modèle. Nous verrons cela plus en détaille dans le chapitre dédié aux résultats de nos modèles.

Pour en revenir sur nos ensembles de corpus après cette petite parenthèse, nous avons donc un ensemble de 6 corpus de texte français appelé `ftb`, `gsd`, `partut`, `pud`, `sequoia` et `spoken`. Nous disposons ensuite de deux corpus supplémentaire de test appelé `foot` et `natdis`. Ces corpus sont utilisé pour évaluer l'impact du changement de context entre l'ensemble d'apprentissage et l'en-

semble de test/dev.

2.2 Contexte des différents corpus

- Corpus sequoia : Ce corpus contient des phrases provenant d'extrait de séance du parlement européen, du site Wikipédia FR, du corpus Est républicain contenant des extrait de journaux et de l'agence européenne du médicament. Les phrases de ce corpus proviennent donc de source diverse mais dans un contexte assez politique / scientifique avec des phrases bien structurées. Ce corpus vient en complément du corpus FTB pour augmenter le nombre de domaine et de genre couvert.
- Corpus FTB French TreeBank : Ce corpus est un projet initié en 1997. Il regroupe un ensemble d'articles du Monde sur une période de 1987 jusqu'en 1995. Par exemple, la première phrase de l'ensemble d'entraînement provient d'un article du Monde de 1992 traitant d'un sujet politique. On peut s'attendre à avoir un ensemble de phrases traitant de domaine varié mais centré principalement sur l'actualité dans la période concernée lors de la création du corpus.
- Corpus Partut : Le corpus Partut est un corpus produit par l'université de Turin. Il comprend des extraits de phrases provenant des textes de loi de l'union européenne, de la déclaration universelle des droits de l'homme, de la licence Creative Commons, des extraits de pages du site Facebook, des extraits de réunion du parlement européen et finalement des extraits oraux pris sur le web.
- Corpus PUD : Ce corpus provient du projet Universal Dependencies et le nom de ce corpus particulier est Parallèle Universal Dependencies. Il est composé de phrases provenant du domaine journalistique plus particulièrement de l'actualité. Il est également composé de phrases provenant de pages Wikipédia prises aléatoirement.
- Corpus GSD : Ce corpus provient également du projet Universal De-

pendencies. Il couvre des phrases de domaine varié avec des articles de journaux, de pages Wikipédia, de blogs et de critiques de divers produit.

- Corpus Spoken : Ce corpus comprend un ensemble de phrase dans un langage oral. Il comprend donc une retranscription fidèle de la parole des interlocuteurs avec notamment la présence d'interjection avec le "heu" que l'on peu très souvent entendre à l'oral. En revanche, avec la multitude de corpus oral présent dans la littérature, nous n'avons pas été en mesure de déterminé précisément la provenance de celui-ci. Notre principal hypothèse est qu'il s'agit du corpus CFPP2000 contenant un ensemble d'extrait d'interview sur les quartiers de Paris et sa proche banlieue notamment au regard des phrases présente dans le corpus.

Nous disposons également de deux ensembles de tests supplémentaires. Il s'agit de l'ensemble foot et natdis. L'ensemble de test foot est constitué de tweet de fan de football. Les phrases sont donc consitué d'élément ne pouvant pas se retrouver dans les autres corpus comme les émoticons. Le second ensemble de test appelé natdis est également un ensemble de tweet traitant cette fois du domaine des catastrophe naturelle. Ces ensembles de tests seront principalement utilisé pour évaluer l'impact du changement de domaine entre l'ensemble d'apprentissage et l'ensemble de test.

2.3 Les classes du problème

Comme nous l'avons vu en introduction, notre problème est l'étiquetage morpho-syntaxique qui consiste à donner une étiquette à chaque mot d'une phrases en fonction de sa nature syntaxique. L'objectif de cette section est donc d'étudier ces différentes étiquettes qui constitueront les classes que notre modèle devra prédire.

Nous avons un total de 26 étiquettes différentes dans les corpus français dont voici la liste ci-dessous :

- Noun : nom commun

- SCONJ : conjonction de subordination
- ADP : adposition
- PROPN : nom propre
- CCONJ : conjonction de coordination
- ADJ : adjectif
- DET : déterminant
- PRON : pronom
- VERB : verbe
- CONJ : conjonction
- NUM : nombre
- ADV : adverbe
- PART : particule
- PUNCT : ponctuation
- AUX : auxiliaire
- SYM : symbole
- INTJ : interjection
- ADP + ADP : adposition liée, Il n'existe qu'un seul cas de ce tag dans tous les corpus et il est présent dans l'ensemble de test FTB et le mot associé est "jusqu'au"
- ADP + DET : adposition pouvant également être un déterminant, exemple tiré du corpus foot : { 'Du', 'Au', 'AU', 'du', 'DES', 'aux', 'au', 'DU', 'des' }
- ADP + PRON : adposition pouvant également être un pronom, exemple tiré du corpus de développement FTB : { 'auxquelles', 'duquel', 'desquelles', 'auxquels', 'auquel' }
- DET + NOUN : déterminant pouvant également être un nom : il n'existe qu'un seul cas dans tous les corpus, le mot "des" dans l'ensemble d'apprentissage du corpus PUD.
- AT : @, utilisé dans les corpus de tweet pour faire une référence à quelque chose
- URL : lien hypertexte

- E : emoticon
- SHARP : # sur twitter
- X : autre

Au delà des étiquettes standard comme Noun ou Verb, il y a quelque étiquettes spécial qu'il convient d'expliquer plus en détails. L'étiquette X est notamment utilisé pour désigner les mots inconnues du corpus ou ceux ayant une orthographe différente du mot habituelle. L'étiquette E est utilisé dans les corpus de tweet pour désigner les émoticons, ces étiquettes vont probablement posé certain problème lors du changement de domaine. L'étiquette SHARP est utilisé pour désigner les balises # utilisé pour faire référence à d'autre tweet. Cette étiquette ne devrait également pas être retrouvé dans les autres corpus. L'étiquette URL permet de désigner les liens hypertexte dans une phrase. L'étiquette SYM sert à désigner des symboles spéciaux dans les tweets comme des drapeaux. L'étiquette AT sert à désigner le symbole utilisé par les tweets pour faire référence à quelque chose.

2.4 Analyse statistique des corpus

Nous avons identifiés les corpus et les différentes classes que notre algorithme devra prédire. Nous allons maintenant étudier plus en détails l'organisation et la structure des corpus au moyens de certaines observables statistique. Nous agrémenterons cette partie de quelques graphes et tableau pour rendre ceci plus lisible.

Dans un premier temps, nous allons étudié la taille de chacun des corpus en nombre de phrases, nombre de mot et nombre de mot unique.

Comme nous pouvons le voir dans le tableau 2.1, les deux corpus les plus fourni en données d'entraînement sont les corpus GSD et FTB. Ce sont les corpus ayant le plus grand nombre mots/ mots uniques.

Dans le jupyter-notebook, deux autres mesures statistiques ont été effectué. La première permet de déterminé les mots et labels les plus fréquents appa-

Corpus \ Statistique		nombre de phrases	Nombre de mots	Nombre de mots uniques
gsd	train	14450	345009	41072
	test	416	9742	3172
	dev	1476	34664	8964
sequoia	train	2231	49173	8185
	test	456	9740	2922
	dev	412	9724	2789
ftb	train	14759	442228	27127
	test	2541	75073	9845
	dev	1235	38763	6545
spoken	train	1153	14952	2529
	test	726	10010	1980
	dev	907	10010	1894
pud ^a	train	803	23324	3709
	test	1000	24138	6004
partut	train	803	23324	3709
	test	110	2515	815
	dev	107	1822	715
foot	test	743	13985	2638
natdis	test	622	12044	1631

^a. Ce corpus ne dispose pas d'ensemble de développement d'où son absence

TABLE 2.1 – Récapitulatif de la taille des corpus

raissant dans chacun des corpus. La seconde permet de déterminer les mots les plus ambigus de chaque corpus. Cette mesure statistique permet de montrer un des problèmes que nous soulevions dans l'introduction. Si l'on prend le corpus foot, l'ensemble de test contient le mot "tout", celui-ci est associé à pas moins de 6 labels différents. Ce mot sera alors très difficile à discriminer par notre algorithme d'apprentissage et risque de donner des prédictions incorrectes dans pas mal de cas.

Out Of vocabulary word

Nous allons maintenant passer à l'étude de la qualité de l'ensemble d'apprentissage sur l'ensemble de test grâce à la mesure d'out of vocabulary word (OOV). Ce sont les mots qui apparaissent dans l'ensemble de test mais pas dans l'ensemble d'apprentissage. Ainsi, plus le pourcentage est faible, plus l'ensemble de test et d'apprentissage ont un vocabulaire proche. Inversement, un pourcentage élevé indique une grande différence entre les vocabulaires de l'ensemble d'apprentissage et de l'ensemble de test. La meilleure solution serait d'avoir un ensemble d'apprentissage ayant le vocabulaire le plus riche possible

training set \ test set	test	dev	foot test	natdis test
gsd	1.27927	4.9984	2.53946	1.22708
sequoia	7.66183	7.28996	15.9475	9.1687
ftb	5.60695	3.1985	4.39778	2.10376
spoken	26.5691	23.5813	39.0943	28.3173
pud	44.9089		31.7945	20.618
partut	4.99558	6.08047	31.7945	20.618

TABLE 2.2 – Pourcentage d'OOV entre l'ensemble d'apprentissage de chaque corpus et son ensemble de test/développement, l'ensemble de test foot et natdis

pour pouvoir faire tendre ce pourcentage d'OOV vers zéro. Le modèle serait alors en mesure de pouvoir prédire plus précisément la classe syntaxique des mots car il aurait appris les meilleurs paramètres pour ces mots.

La tableau 2.2 nous donne les résultats du calcul du pourcentage d'OOV entre les ensembles d'apprentissage de tous les corpus avec leurs ensembles de test et de développement. Au delà des ensembles spoken et pud, le pourcentage d'OOV entre le trainset et le testset est très faible ce qui nous fait dire que les performance de notre modèle sera plus correct sur ces corpus. En revanche, le corpus PUD a un pourcentage d'OOV très élevé, le plus élevé après spoken. Cela signifie qu'un grand nombre de mots inconnue vis-à-vis de l'entraînement du modèle sont présent dans l'ensemble de test. On s'attend à avoir des performance plus faible de notre modèle sur ces deux corpus.

Pour les ensembles de test foot et natdis, nous avons un pourcentage d'OOV relativement faible avec les corpus gsd, sequoia et ftb. Nous serions tenté de dire que notre modèle fera un score correct avec ces corpus ci. Il ne faut pas oublier en revanche que cette mesure ne s'appuie que sur la présence des mots, la structure même de phrases, l'agencement des mots et leurs ambiguïté n'est pas représenter par cette mesure.

Divergence de KullBack-Leibler

La divergence de KullBack-Leiber tire son origine de la théorie de l'information. L'objectif de la théorie de l'information est de déterminer la quantité d'information qu'il y a dans un ensemble de données. La métrique la plus importante de la théorie de l'information est la mesure de l'entropie notée H . Sa définition est : $H = -\sum_{i=1}^N p(x_i) \cdot \log_2(p(x_i))$ L'utilisation d'un log en base 2 nous permet d'approcher la quantité minimal, la borne inférieure de bits nécessaire pour encoder la donnée x_i .

Maintenant que l'on peut connaître la quantité d'information contenue dans notre ensemble, nous voulons quantifier la quantité d'information que l'on perd lorsque l'on passe de notre modèle à des données inconnues. C'est l'objectif de

test set \ training set	test	foot test	natdis test
gsd	0.000481962	0.000314367	0.000381745
sequoia	0.000241021	0.000163088	0.000218926
ftb	3.23858e-05	0.00033936	0.000410431
spoken	0.000124028	6.26248e-05	0.000151464
pud	2.62551e-05	0.000114489	0.000185953
partut	0.00121712	0.000114489	0.000185953

TABLE 2.3 – Valeur de la divergence de KullBack-Leibler entre l’ensemble d’apprentissage et les ensembles de test pour chaque corpus

la divergence de KullBack-Leibler. Sa définition est la suivante : $D_{KL}(p||q) = \sum_{i=1}^N p(x_i) \cdot [\log_2(p(x_i)) - \log_2(q(x_i))] = \sum_{i=1}^N p(x_i) \cdot \log_2\left(\frac{p(x_i)}{q(x_i)}\right)$

Lorsque la valeur de cette métrique augmente, cela indique que l’on perd plus d’information en passant de la distribution observée à la distribution paramétrisée et inversement lorsque la métrique diminue. A noter que la divergence de KullBack-Leibler n’est pas symétrique, ainsi $DKL(observed||param) \neq DKL(param||observed)$.

Dans notre exemple, l’utilisation de la divergence de Kullback-Leibler entre un ensemble d’apprentissage et de test nous permettra de quantifier la quantité d’information que le classifieur n’aura pas réussi à récupérer par le biais de son apprentissage. Ainsi, il sera judicieux d’utiliser un ensemble d’apprentissage ayant une divergence la plus faible possible vis-à-vis de l’ensemble de test.

Le tableau 2.3 nous donne les valeurs de la divergence de Kullback-leibler suivante dans l’ordre du tableau :

$$DKL(test|train), DKL(foottest|train), DKL(natdistest|train) .$$

On constate que les valeurs de DKL sont relativement faibles entre le train-set et le testset pour la plupart des corpus hormis gsd et sequoia. Si l’on établit un parallèle avec la table 2.2, sequoia avait un haut pourcentage d’OOV, ce

qui indique une très grande différences dans le vocabulaire entre le trainset et le testset de Sequoia. La DKL nous indique qu'en plus, il y a une grande quantité d'information différentes entre les deux ensembles, nous nous attendons à de faibles performances pour notre modèle. En revanche, gsd avait un faible pourcentage d'ooV or sa divergence est grande donc une grande quantité d'information sera perdue entre le trainset et le testset ce qui peut nous faire dire que notre modèle peut faire de mauvais résultat entre ces deux ensembles.

Pour ce qui est des ensembles de test foot et natdis, les valeurs de divergence sont relativement élevées ce qui n'est pas une surprise étant donné qu'il s'agit d'ensemble traitant de domaines différents de l'ensemble d'apprentissage. On s'attend évidemment à avoir de faible performance sur ces ensembles de test ci.

Perplexité

Nous passons maintenant à la dernière métrique permettant d'évaluer nos ensembles de données. La perplexité est une autre métrique de la théorie de l'information et s'appuie, comme pour la divergence de Kullback-Leibler, sur l'entropie de Shannon. la perplexité au sens de la théorie de l'information est tout simplement $PP^1 = 2^{H(p)}$ où $H(p)$ est l'entropie. Nous avons vu que l'entropie est la quantité d'information moyenne requise pour coder le résultat d'une variable aléatoire. La perplexité est donc l'exponentiation de l'entropie et correspond donc au nombre d'éléments que l'on peut coder en sortie de notre distribution de probabilité p . Ainsi, dans le contexte de l'apprentissage machine, la perplexité nous permet d'approcher la quantité d'information que l'on peut espérer via l'apprentissage de notre modèle sur cette distribution de probabilité p (ou notre ensemble d'apprentissage dans notre cas). Une faible valeur de perplexité nous indique que notre modèle pourra prédire correctement des données, à l'inverse une grande perplexité signifie que notre modèle aura

1. On note PP pour la perplexité dans la suite du rapport

corpus	trainset	testset	devset
foot		1.57913	
gsd	2.40795	1.38588	1.65074
sequoia	1.79879	1.39286	1.42592
ftb	2.63512	2.04522	1.84254
spoken	1.67794	1.57774	1.59158
pud	1.73847	1.63067	
natdis		1.44732	
partut	1.73847	1.23857	1.19951

TABLE 2.4 – Valeur de perplexité pour l’ensemble des corpus

du mal à prédire des données, il y aura une plus grande incertitude sur les prédictions.

Pour les calculs de perplexité, nous sommes passer en échelle logarithmique en base e pour éviter l’effet d’underflow du à de faible valeurs de probabilité. Nous utilisons du coup une exponentiation par la constante e car nous utilisons le logarithme népérien. De plus, la distribution de probabilité que nous utilisons est celle du modèle trigram $P(w_i|w_{i-2}, w_{i-1}) = \frac{\text{count}(w_{i-2}, w_{i-1}, w_i)}{\text{count}(w_{i-2}, w_{i-1})}$ et le calcul de perplexité que nous faisons est donc le suivant :

$$PP = e^{(-\sum_{i=1}^N \ln(P(w_i|w_{i-2}, w_{i-1}))) / N}$$

La table 2.4 nous permet d’avoir les valeurs de perplexité pour chacun des ensembles de données de chaque corpus. On constate que le corpus

Plus tard

Dans notre projet, nous utilisons la méthode de la validation croisé. Elle consiste à entrainer notre modèle sur une instance d'hyper-paramètre donnée grâce à l'ensemble puis a testé notre modèle sur l'ensemble de test. On sauvegarde alors les résultats de cette session de test puis on change d'instance d'hyper-paramètre et on recommence. Le but étant de trouver l'instance d'hyper-paramètre maximisant le score du modèle sur l'ensemble de test. La question que l'on peut se poser est alors : Pourquoi ne pas utilisé l'ensemble d'apprentissage pour évaluer le score du modèle ? Tous simplement pour éviter que le phénomène de sur-apprentissage du modèle, un problème récurrent en machine-learning. Le sur-apprentissage intervient lorsque le modèle commence à ajuster un peu trop finement ces paramètres d'apprentissage sur l'ensemble d'apprentissage. Le modèle perd alors les paramètres lui permettant d'avoir les caractéristiques général du problème et gagne en précision sur les données spécifique de l'ensemble d'apprentissage.

Le but de la validation croisé est donc d'évité se phénomène en monito- rant l'évolution du modèles grâce au jeu de données de test. Lorsque le score sur le jeu de données de test diminue alors cela signifie que le modèle est probablement entrain de sur-apprendre. L'ensemble de développement est lui plutôt utilisé pour évaluer le modèle final une fois la meilleur instance d'hyper-paramètre trouver. Parfois certains jeu de données peuvent ne pas avoir besoin d'ensemble de développement mais c'est toujours mieux de tester une dernière fois notre modèle sur d'autre jeu de données inconnue.